

## Séance du 8 août 1945

N° 308

Dénomination de  
certaines rues du  
village

Le huit août mil neuf cent quarante cinq  
vingt deux heures le Conseil Municipal de la  
commune de Seysses régulièrement convoqué  
s'est réuni dans le lieu habituel de ses séances  
sous la Présidence de M<sup>e</sup> Rouziès Charles Maire

Étaient présents: M<sup>l</sup>ls Rouziès Charles Maire, Delbecq  
Léon, Rouziès Jean Marie, Chauffour Paul, Faure Pierre, Maurcl  
Alban, Verdier Pierre, Lacoste Charles.

Étaient absents: M<sup>l</sup>l: Duffaut Josephine, Lavigne Germain  
Marty Albert, Mandement Jean

M<sup>lle</sup> Chauffour Pauline est désignée secrétaire;

M<sup>e</sup> le Maire fait connaître à l'Assemblée que  
la guerre de 1939-1940 a coûté à la commune quatre  
morts et par la suite un fusillé par les Allemands

Certaines rues du village ayant des noms très  
anciens et sans signification, il propose au conseil  
de rebaptiser ces rues et de leur donner le nom d'un  
des enfants de Seysses mort pour la liberté.

Le Conseil:

Après avoir délibéré;

A l'unanimité accepte les propositions de  
M<sup>e</sup> le Maire et désomme comme suit les rues.

La place Guillemin devant	:	Place de la Liberté
La rue Maubeu	-	Rue Cayenne Victor
La rue Binot	-	rue Forques Victorin
La rue de la poste	1	rue Bugeaud Maurice
La rue de la Canette	1	rue Savignol Fern
Le Chemin Français	1	rue Boltar Stéphan

Les plaques placées à l'extrémité des dites rues  
seront inaugurées le 20 août 1945 le lundi de la fête  
locale.

Ainsi délibéré les jour, mois et an que dessus

Delbecq

Chauffour Verdier Pauline  
Rouziès Jy  
Duffaut

# BERJAUD Jean Lucien



« Maurice Bergeaud »

Né le 20-01-1900 à Seysses (métairie de Mondran) (31 - Haute-Garonne, France), cultivateur.

Soldat au 287e régiment d'artillerie lourde (287e RAL)

Mort pour la France le 20-06-1940 (Hôpital du Parc à la Roche Rosay (Vienne), 86 - Vienne, France) à 40 ans, 5 mois, des suites de ses blessures.

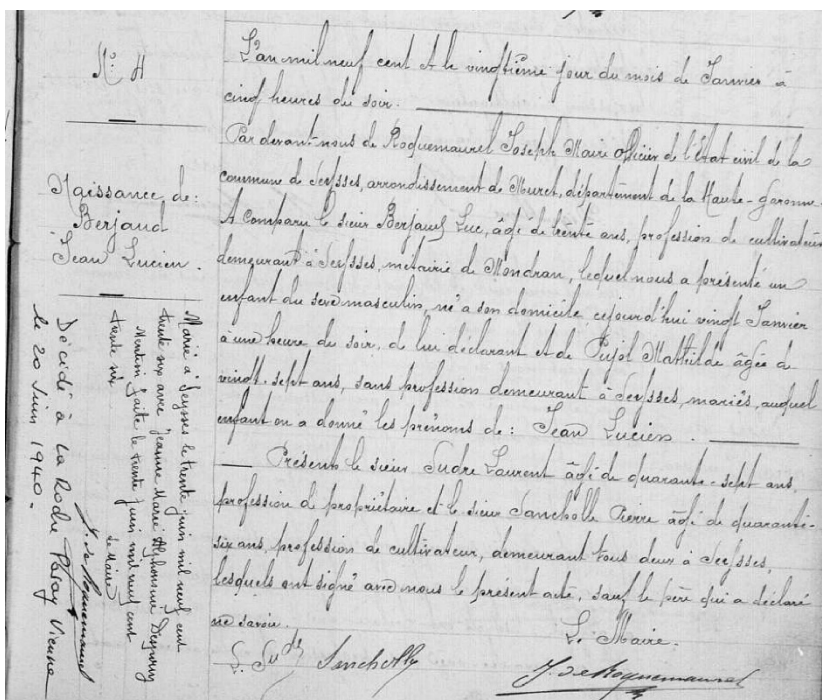
Son père Luc Berjaud était cultivateur à la métairie de Mondran, sa mère Pujol Mathilde sans profession.

Marié avec Jeanne Despouy le 30 juin 1936 à Seysses, née le 13 juillet 1897 à Seysses, d'abord mariée le 19 avril 1921 à Antoine Pierre Marius Racaud\*, veuve, elle a épousé Berjaud Jean Lucien le 30 juin 1936 à Seysses, elle est décédée à Seysses le 28 octobre 1988.

A la Libération, Jour de fête le 20 août, on rebaptise les rues avec les noms des morts pour la liberté. La rue de la Poste devient la rue Maurice Bergeaud.

Avant la guerre, il habitait rue de la Poste avec sa mère originaire de Frouzins, Il repose au cimetière de Frouzins.

## Acte de naissance



\*Denise Racaud (11/10/1930 – 24/10/2009) (épouse de Raufaste Joseph) était la fille d'Antoine Pierre Marius Racaud et de Jeanne Despouy.

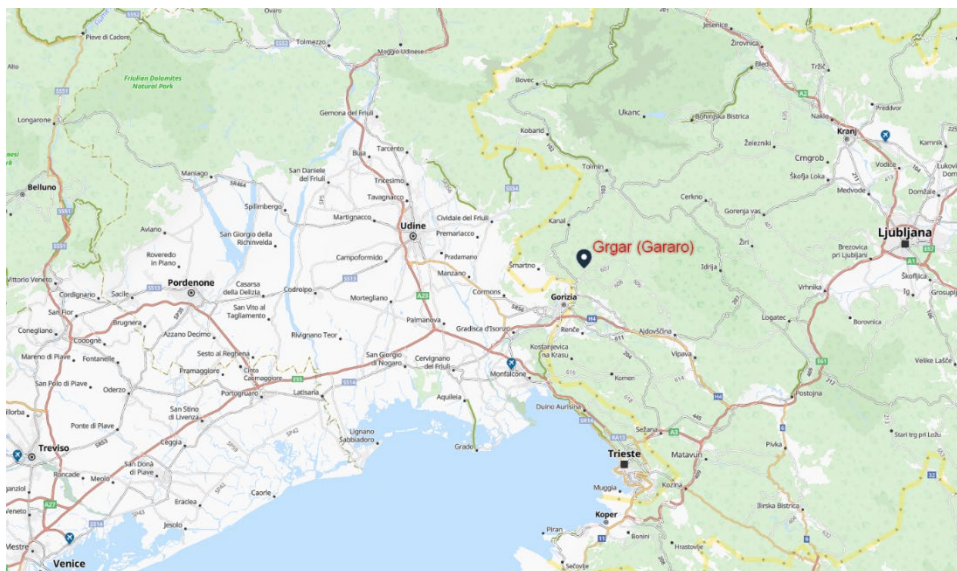
# Stephane Boltar



1908 - 1944

Héros de la Libération

Il est né à Gargaro<sup>1</sup> (Italie), province de Gorizia, le 12 décembre 1908 de Josef (Giusepe) Boltar (1859-1943) et Amalija (Amélie) Cerne (1864-1952). Il a eu 2 frères et 2 sœurs : Alojz, Franc, Kristina et Pavlina.



Militant communiste, il fuit l'Italie fasciste et émigre en Corse où il va épouser à Bastia le 25 juin 1931 Biteznik Eugénia (21 ans) elle aussi originaire de Gorizia. Ils auront deux enfants Casimir né le 9 octobre 1931 et Henri né le 6 décembre 1932 à Montauban.

En 1936 il habite Cugnaux avec sa femme et ses deux enfants au quartier de Goubard (proche de Franczal). Il travaille à la Société Pyrénéenne comme charpentier.



Quartier Goubard à Cugnaux

<sup>1</sup> La ville de Gargaro (aujourd'hui Grgar), est situé en Slovénie dans la province de Nova Gorica



Engagé comme résistant dans les Francs-Tireurs Partisans et la Main d'œuvre Immigrée (FTP - M.O.I.), mouvement antifasciste, il va intégrer la 35<sup>ème</sup> Brigade, 3402<sup>ème</sup> compagnie de Toulouse ville, du 1<sup>er</sup> juillet 1943 au 1<sup>er</sup> juillet 1944 jour de son arrestation.

Cette 35<sup>ème</sup> Brigade créée le 3 mai 1942 est uniquement composée de résistants étrangers (Polonais, Italiens, juifs...), parmi eux le Polonais Mendel Langer, francisé en « Marcel Langer », guillotiné le 23/07/1943, qui donnera son nom à la Brigade en octobre 1943.

Plus tard la Brigade deviendra le groupe « Philippe ».



Membres de la 35<sup>ème</sup> Brigade (musée de la Résistance) – Stéphane Boltar au centre.

Les nazis arrivent à Toulouse le 11 novembre 1942 et cette Brigade sera chargée de lutter contre l'occupant en réalisant des opérations de sabotages, attentats, propagande, libération de prisonniers...

Stéphane Boltar fera partie de l'Etat Major de la 35<sup>ème</sup> Brigade sous le grade de Lieutenant. En mai 1944, il assumera la responsabilité des actions militaires sous l'alias : « Georges Stéphane ».

Il va être arrêté le 1<sup>er</sup> juillet 1944 par la Gestapo alors qu'il était porteur d'un pli secret (dont il va réussir à se débarrasser) et qu'il s'appropriait à effectuer un sabotage au pont des Demoiselles.

Il sera incarcéré à la prison Saint-Michel où, interrogé et torturé, il saura garder le silence, ce qui évitera l'arrestation de plusieurs autres membres de l'organisation. Fusillé le 18 août 1944 dans les caves du siège de la Gestapo (rue des Martyrs), son corps, comme celui de cinq autres victimes, sera retrouvé dans les jardins de la villa.

Une plaque figure aujourd'hui à l'angle de la rue des Martyrs de la Libération et de l'allée Frédéric Mistral saluant le sacrifice des cinq Héros de la Libération.

Il habitait Cugnaux (où une rue porte son nom). En 1944 les bombardements alliés ciblant l'aérodrome de Franczal, sa maison, proche de l'aérodrome, sera détruite. Il déménagera alors avec sa famille à Seysses, aux Aujoulets. Ce sera son dernier domicile.

Après son décès, l'institutrice des Aujoulets, Mme Yvonne Lacoste, organisera une cagnotte pour soutenir sa veuve et ses enfants.

A la Libération, jour de fête le 20 août, la municipalité de Seysses décide de rebaptiser des rues avec les noms des morts pour la liberté. La rue d'Orléans (le Grand chemin) devient la rue Stéphane Boltar.





Le siège de la Gestapo, rue Maignac, le 19 août, à 13 h. 30.

Photo YAN.



Emplacement de la plaque commémorative

# CAZENEUVE Victor Joseph



Né le 21-05-1912 à Seysses (31 - Haute-Garonne, France), son père était propriétaire à Moulas.

Soldat au 11<sup>ème</sup> RI, matricule 495

Mort pour la France le 25 mai 1940 (Bois de Sy) (Ardennes)

28 ans et 4 jours

Célibataire, en 1936 il habitait au 19 rue Nationale (rue du général de Gaulle).

A la Libération, Jour de fête le 20 août, on rebaptise les rues avec les noms des morts pour la liberté. La rue Maubec devient la rue Victor Cazeneuve.



L'artillerie Française installée au bois de Sy

Le combat de Stonne : en mai 1940, l'armée Française essaie de résister à la grande offensive allemande dans les Ardennes. Cette bataille, surnommée le « Verdun de 1940 », verra un déluge de feu d'artillerie et de bombardements aériens sur les troupes Françaises.

Le 11<sup>°</sup> RI est chargé de la défense du Bois de Sy qui domine la vallée du ruisseau des Armoises et se trouve face aux hauteurs de Tannay et des positions ennemies.

# FORGUES Victor Jean Marie



Né le 07-10-1912 à Villate (31 - Haute-Garonne, France)

Mort pour la France le 17-05-1940 (Ronquières, Belgique)

27 ans, 7 mois et 10 jours

Soldat au 143<sup>ième</sup> RI

Marié à Madeleine Guiraud en 1914, ils auront un enfant Odette née en 1939.

En 1938 il travaille à l'ONIA, il est caporal de réserve. Le 3 septembre 1939 il est mobilisé et part pour le front de l'Est. Affecté au 143<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie de Narbonne, composé en grande partie d'hommes du Midi, de 30 ans de moyenne d'âge. La mission de son régiment est de couvrir la frontière de l'Est, ce dont il s'acquitte parfaitement avant d'être mis au repos dans le Nord près de Cambrai. Mai 1940 il embarque pour la Belgique dans un train qui subit les attaques de bombardiers allemands. L'arrivée à Tubize au sud de Bruxelles se fait aussi sous les bombes qui firent beaucoup de victimes chez les civils. Après une marche longue et pénible, il arrive à Pied'eau, près de Ronquières où se trouve la position de la Compagnie. Les nouvelles du front ne sont guère rassurantes. Le 17mai, l'artillerie allemande se déchaîne dans un véritable déluge de feu. C'est ce jour-là que Victor perd la vie, coupé en deux par un obus. Après avoir battu en retraite, son régiment fut fait prisonnier quelques jours après. Odette n'avait que 13 mois. Son père ne l'avait vu qu'une fois lors d'une permission.

Décédé à Pied'eau, inhumé à Ronquières, son cercueil, non sans mal et maintes démarches, fut ramené en France en 1972, au cimetière de Seysses, commune où réside Odette.

A la Libération, Jour de fête le 20 août, on rebaptise les rues avec les noms des morts pour la liberté. La rue du Binos devient la rue Victor Forgues.





# SAVIGNOL Jean Pierre



Né le 19-02-1906 à Seysses (31- Haute-Garonne, France)

Mort pour la France le 18-06-1940 (Morre, 25 - Doubs, France)

34 ans, 3 mois et 27 jours

Unité : 92e groupe de reconnaissance de division d'infanterie (92e GRDI)

Journalier marié à Joséphine Lamarlière, habitant 17 rue de la canette à Seysses

A la Libération, Jour de fête le 20 août, on rebaptise les rues avec les noms des morts pour la liberté. La rue de la Canette devient la rue Jean-Pierre Savignol.

Transcrit à Seysses le 20 novembre 1942



Tué au combat le 18/06/1940 à Morre dans le Doubs (lieu-dit : Le Trou-au-Loup)

Le Trou-au-Loup, Route de Maiche face au n° 1bis - "A nos morts 18 juin 1940" - En ce haut lieu des cavaliers du 52e Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie et du 9e Régiment de Spahis Algériens aux ordres du Colonel SOUBIROV ont arrêté pendant 7 heures une puissante colonne blindée ennemie.